

La preuve de l'existence des zombies

Olivier Cablat - www.oliviercablat.art

<https://reseau-dda.org/fr/artists/olivier-cablat>

Le stade de la lose, Bastia 2026
Pharoah Superstar Lisbonne, 2024
Learning from Los Angeles, Marseille 2023
Pharaon Sperstar, Marseille 2023
Le stade de la lose, Vevey 2022

Chapitre 1

Bonjour à tous

Je ne suis pas écrivain mais je vais vous raconter comment ma rencontre avec des branquiniols a changé le cours de mon existence.

Avant mon accident, j'avais exposé 2 fois aux Rencontres d'Arles, 1 fois au prisés au monde), j'avais un boulot honorable dans une Université de renom, une femme et 2 filles magnifiques et intelligentes.

Bref tout allait bien dans le meilleur des mondes. La raison principale qui me pousse à écrire ces lignes et que j'ai de nombreux amis qui se rendent aux Rencontres d'Arles et j'aimerais qu'ils soient prêts à rencontrer les branquiniols.

Attention les lignes qui suivent peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes. Les personnes un peu sensibles devront passer directement au chapitre 3.

Chapitre 2

Nous sommes le 24 avril 2019, j'ai passé une matinée à peu près normale, il est aux alentours de midi trente et je m'apprêtais à faire une sieste. C'était une période un peu particulière. Le directeur et le secrétaire général de l'endroit où je travaillais mettaient à tous leurs employés une pression terrible dont il était très difficile de se sortir. En plus, c'est mon avis, le fait que je sois représentant syndical faisais largement empirer les choses pour moi. Je sentais que les choses pouvaient céder à tout moment, mais je ne savais pas où et quand.. J'allais même voir le médecin du travail, pour trouver une solution qui me permette de sortir de cette situation. Mais c'était très difficile d'attaquer son employeur.

Ce jour là je commençais donc une sieste. Ma femme et ma fille jouaient dans le jardin, pensaient que je dormais et ne montèrent pas de suite, de peur de me réveiller.

C'est à ce moment là que j'ai ressenti une forte douleur derrière la nuque avec des fourmis sur le bras gauche, qui semblait être un AVC, et qui m'a fait me précipiter sur le sol.

Il est maintenant à peu près 14h et ma femme et ma fille remontèrent du jardin et me trouvèrent allongé sur le sol. Ma femme appela les secours qui arrivèrent vers 15h. Deux pompiers méga branquignols arrivèrent : un jeune et un vieux, en lien avec un médecin urgentistes encore plus branquiniol.

Alors à terre j'avais gardé un peu d'énergie pour expliquer mes symptômes et surtout expliquer aux deux méga branquignols que je faisais un AVC. Ils sont donc partis sur la piste de... la crise d'épilepsie

En arrivant à l'hôpital, il était presque 18h et le cabinet de radiologie était sur le point de fermer (j'ai oublié de préciser que mon domicile se situe à proximité de l'hôpital)

Au vu de la fermeture du cabinet de Radiologie, on décida donc de me faire dormir, inconscient, sur place.

Le lendemain à 15h, on décida donc de me faire une IRM (sur pression de ma femme) L'IRM révéla que j'avais... un AVC. Je fus donc transporté d'urgence, en hélicoptère, au service réanimation de l'hôpital La Timône de Marseille.

Ma femme, marqué par cet épisode, a essayé de répertorier toutes les erreurs médicales qui ont eu lieu à Arles.

J'ai été choqué par cette histoire racontée par une voisine. Un ami à elle y était décédé car il devait y être opéré et on l'avait oublié dans le bloc opératoire.

Un jour ma femme a vu écrit sur une pancarte « urgences en grève » et elle a dit spontanément « qu'ils ferment. Ça évitera qu'ils fassent d'autres erreurs médicales ».

Il ne s'agit ici de ne mettre en accusation personne, mais le récit de mon histoire, prouve au moins que des gens « ultra incompetents » pouvaient avoir n'importe quelle type de métier, et que lorsqu'ils occupent des « postes-clés », chacun peut en subir les conséquences, plus ou moins directement, sur sa santé.

Comme je l'ai évoqué, j'ai été transporté en hélicoptère vers l'hôpital La Timône de Marseille. J'avais imaginé retourner un jour dans ma ville d'origine, mais pas dans ces conditions.

Chapitre 3

J'ai en effet passé les 12 premières années de ma vie à proximité de Marseille.

Quand je suis né, mes parents habitaient un lotissement appelé La Voilerie et qui avait été construit pour héberger les ouvriers de Plan De Campagne (une zone commerciale très grande et située au Nord de Marseille). A l'époque il y avait des champs à la place des hangars et Plan De Campagne était le nom d'un hameau.

Mon père était un des fondateurs du club de football de la Voilerie et nous y jouions avec mon frère.

J'en ai longtemps voulu à ma mère de m'avoir fait naître à Marignane alors que nous habitons à proximité de Marseille. Mais aujourd'hui je ne lui en veux plus du tout, j'ai réalisé que c'était beaucoup plus rare pour un artiste d'être né à Marignane.

Mon frère a le même âge que Zinédine Zidane. Dans un livre écrit par un ancien de ses coéquipiers, il dit avoir joué contre Zidane qui jouait pour le club de Septèmes-Les-Valons (village où j'ai été baptisé il y a 47 ans). On en a donc conclu que mon frère a joué contre Zidane.

Je me rappelle avoir joué contre le club de Septèmes-Les-Valons vers l'âge de 10 ans. J'ai été marqué par le fait que les parents mettaient une pression terrible aux enfants. J'imagine que si ceux-ci devenaient professionnels, c'était un passeport direct pour sortir de la misère. J'étais aussi (comme tout le monde) un supporter « hardcore » de l'OM.

J'ai assisté à mon premier match en 1986. C'était contre Bordeaux et Bernard Tapie venait de racheter le club pour 1 franc.

C'était un président à l'américaine » très apprécié à Marseille car je pense qu'il venait d'un milieu populaire, comme une très grande partie des gens à Marseille.

Du coup, les gens « fantasment » sur sa soudaine réussite. Parfois un peu trop: c'était une sorte de prophète vivant, tout le monde se prosternait dès qu'il bougeait le petit doigt. On lui pardonnait tout tant que l'OM gagnait, même ses côtés les plus sombres. Une réussite aussi soudaine aurait fait tourner la tête de n'importe qui.

Je me rappelle qu'il y avait à la mi-temps des projections au laser du logo de l'OM et des « Concerts live » de « L'affaire Louis Trio » et de « Mylène Farmer ». Si était président aujourd'hui, il organiserait sûrement à la mi-temps des chorégraphies avec des mascottes ou des pyramides humaines..

Vers l'âge de 1 an, mes parents ont déménagé plus à la campagne, dans l'arrière pays des Pennes Mirabeau. Je suis donc campagnard et marseillais (ça existe). J'allais à l'école aux Pennes Mirabeau. Chaque année, nous faisons une sortie à l'usine Coca Cola. Ça paraît bizarre mais nous adorions ça. On nous offrait une canette qui avait un défaut de fabrication dans laquelle on rangeait des crayons.

Au collège j'ai été aux Cadenaux, c'était le début des quartiers nords (qui étaient moins délabrés qu'aujourd'hui). Je me rappelle qu'une prof d'anglais interdisait le maquillage

pour les filles et les shorts pour les garçons. Je pense que si elle faisait ça aujourd'hui dans n'importe quelle classe de collège, il y aurait des chances qu'elle se fasse kidnapper par les élèves si on se mêle du style vestimentaire.

Le club de « La Voilerie » s'est arrêté et j'ai joué vers l'âge de 10 ans pour le club des Pennes Mirabeau (un club où évoluera plus tard Samir Nasri). Je me souviens que je fantasmais sur leur pelouse mais nous n'avons jamais eu le droit d'y jouer.

Je retiendrais de cette période que mes parents m'ont appris à aborder les gens sans tenir compte de la pigmentation de leur peau, de leur culture d'origine, de leur niveau social, de leur genre ou d'une quelconque différence..

Cela doit paraître évident pour les jeunes générations, mais il y a 45 ans, c'était assez précurseur.

J'ai réalisé dernièrement que, en ayant grandi à proximité de Marseille, j'ai côtoyé, dès l'école maternelle des descendants d'immigrés arméniens, italiens, vietnamiens, espagnols, tunisiens, algériens ou sénégalais, des gitans, des antillais et des régionalistes provençaux.

La ville de Marseille a cette faculté à faire se noyer des cultures qui n'y étaient pas forcément destinées. Ma culture principale est la culture française campagnarde mais toutes ces cultures ont forcément une place quelque part.

J'ai vu une émission sur TMC qui parlait de Marseille. Ils disaient qu'il y avait une rupture entre le nord et le sud de la ville.

Sur le coup j'ai pensé que ça ne me concernait pas et que c'était une « formule » de journaliste. Puis j'ai réalisé que j'étais allé pour la première fois chez quelqu'un qui habitait le sud de la ville à 40 ans et que je n'étais jamais allé de ma vie à Cassis ou à Allauch (2 villes situées à proximité et au sud de Marseille)

Aussi, dans la région de Marseille, on apprend très tôt aux enfants à exprimer leurs émotions, mais parfois c'est un peu n'importe quoi quand vient l'âge adulte, comme quand Eric Cantona ou Zinedine Zidane ont « pété un plomb », plusieurs fois et en direct devant des millions de personnes.

J'ai donc été hospitalisé à l'hôpital La Timône.

Je suis resté de long mois dans cet hôpital. Au cours de cette période un peu bizarre. On m'avait tellement « abimé » à Arles que mon pronostic vital était engagé. On m'a raconté que j'avis beaucoup de fièvre et qu'on me la faisait baisser avec une grosse ceinture.

On m'avait opéré pour me placer une canule sur ma gorge afin de me permettre de respirer. On m'a retiré ensuite cette canule quand j'ai pu respirer seul. Un infirmier qui allait être père avait déjà commencé à me faire manger, alors qu'on avait dit à ma

femme que je ne mangerais plus jamais. Ce même infirmier a organisé ma première sortie. Je me rappelle que c'était hyper dur pour moi de rester assis quelques minutes.

A la Timône, on m'a raconté qu'un jour un interne avait cru que je lui demandais de me débrancher. Il s'est ravisé quand on lui a expliqué que ça ne me ressemblait pas. Parfois la vie ne tient pas à grand chose.

Je pleurais beaucoup car j'avais subi un choc assez violent. Pour me calmer, on m'administra des doses assez importantes de Valium. Je me rappelle avoir mis très longtemps à me « sevrer » de ce médicament.

Je ne vous parlerai le récit de ce à quoi j'ai rêvé lorsque j'étais dans le coma car ça n'a ni queue ni tête.

De mon passage à la Timône je me souviens que ma femme a rencontré à plusieurs reprises Mourad, le pianiste (aujourd'hui décédé) qui a fait ensuite l'entrée des joueurs de football de Marseille au stade Vélodrome.

Je me souviens aussi de la voix de ce psychologue. Il avait l'accent cévenol, (à moins que je ne connaisse pas tous les accents marseillais). Je me souviens enfin des médecins internes qui avaient dit à ma famille que je ne retrouverai jamais la latéralité du regard, que je resterai toute ma vie dans un lit avec un tuyau dans le nez, ou que je ne retrouverai jamais la sensibilité de mes membres.